

DISCOURS DE PIERRE MAUROY
RASSEMBLER A GAUCHE
EN FRANCE ET EN EUROPE
22 OCTOBRE 1989

Mesdames, Messieurs,
mes Chers Amis,

Que de changements intervenus à l'Est en quelques mois, en quelques semaines, en quelques jours. En Pologne, la direction du gouvernement est confiée à un membre de Solidarité. En Hongrie, le parti au pouvoir se transforme en Parti Socialiste et demande son adhésion à l'Internationale Socialiste, le régime devient une République et non plus une République populaire. En RDA même, le départ d'Erich Honecker laisse espérer une libéralisation.

Mais que d'interrogations aussi ! Sakharov avait il y a trois ans authentifié aux yeux du monde la Pérestroïka. Il lançait il y a peu un cri d'alarme, dans une interview au Journal Le Monde. Je l'ai pour ma part reçu comme un appel.

Appel à la solidarité d'abord. L'idée d'une nouvelle coopération avec l'Est, notamment sous la forme d'un plan européen, devrait nous solliciter.

Appel à la vigilance aussi. L'affrontement Est-Ouest a depuis 40 ans contribué à gommer les conflits périphériques. Aujourd'hui, ces conflits peuvent renaître au cœur de l'Europe. Les Etats des Balkans, aux frontières évanescentes, vont-ils recommencer à s'affronter ? Le rapprochement des deux Allemagne met il en cause la construction communautaire ?

Appel à la lucidité enfin. Le bris de l'économie soviétique ne débouchera pas inévitablement sur l'effondrement du modèle idéologique.

D'une certaine manière, nous pourrions croire que, selon la célèbre formule de Léon Blum le Socialisme est maître de l'heure. Et il est vrai que nous éprouvons une réelle fierté devant ce qui se passe à l'Est mais aussi en Amérique Latine. Le vingtième siècle, qui est né de la guerre et a créé les blocs, s'achève, donnant 70 ans plus tard raison aux Socialistes dans le formidable débat idéologique qui les opposaient aux Communistes.

Mais il serait trop simple de penser que le Communisme est mort. C'est un Communisme régénéré que souhaite instaurer la nouvelle direction soviétique. Et c'est un immense défi que nous devons relever aujourd'hui.

* * *

*

Avec les communistes sans doute, mais avec les libéraux aussi. Or, en France comme en Europe, la Droite - ou plutôt les idées de la Droite - reste forte.

C'est elle qui aujourd'hui nous distille trois illusions : la crise serait finie parce que les profits se sont redressés. Le modèle libéral aurait le monopole de la sortie de crise. L'idéologie serait suspecte.

Or la crise n'est pas finie. Elle ne le sera pas pour nous tant que 12 millions d'hommes et femmes resteront en Europe dans l'impossibilité de trouver un emploi. Elle ne le sera pas tant que l'économie mondiale se trouvera agitée par le basculement de capitaux, le yoyo des monnaies, les jeux de proie des raiders. Elle ne le sera sans doute pas non plus tant que le déchirement de la couche d'ozone, l'arrosage des forêts par les pluies acides ou la désertification du Continent Africain n'auront pas amené à la mise en oeuvre d'un autre modèle de développement.

De fait, pour l'environnement comme pour le reste, le modèle libéral n'a en rien triomphé de la crise. Les thèses des thuriféraires de Madame Thatcher ne résistent guère à l'analyse. La pauvreté urbaine, la désagrégation d'un modèle social pourtant parmi les plus avancés du monde, quel bilan social ! Les taux d'intérêts à 15 %, un déficit commercial près de 8 fois supérieur au notre, quel bilan économique !

Quant à l'Amérique des années Reagan, elle a livré les secrets de son relatif succès : le libéralisme n'est pas la seule explication, loin sans faut. Une politique de relance par le surarmement a pourvu à la nouvelle croissance. Monsieur Bush devra, lui, affronter les heures de vérité et probablement les décisions difficiles.

Le problème auquel nous sommes en réalité confronté, c'est là la troisième illusion, réside dans la suspicion qui entoure l'idéologie. Or, une société sans idéologie est une société qui se livre au risque de l'idéologie moins démocratique. La recherche du consensus n'est pas neutre : si la Droite nous demande de mettre pavillon bas nos valeurs, c'est parce qu'elle prépare, elle, le succès de ses propres valeurs.

Voilà pourquoi par la force de nos idées, nous devons être attractifs. Notre projet et notre stratégie tiennent en une formule : "rassembler à Gauche, rassembler la Gauche"

* *

*

Rassembler à gauche, tel est notre projet. Mais ayons tous la lucidité de reconnaître que nous, Socialistes, Communistes, Ecologistes, hommes et femmes de progrès, ne proposons pas d'alternatives suffisamment claires au système capitaliste international. Nous sommes capables d'en dénoncer les dérives. Nous en soulignons le fondement inégalitaire. Nous en mesurons les dangers.

Mais il est vrai que nous manquons de la grande idée qui nous permettra d'en opérer la transformation et que notre concept d'économie mixte mériterait d'être approfondi.

Nous savons tous, hommes et femmes de progrès, que nous avons besoin d'un formidable débat idéologique. Nous n'avons pas les réponses pour le vingt et unième siècle et c'est la raison pour laquelle ce type de rencontre est utile et doit être renouvelé.

Je sais toutefois que nous avons tous une conviction en commun : c'est à Gauche que doit se situer notre projet. J'étais bien seul sur cette position il y a quatre ans lorsque j'avais publié mon livre "A gauche". Je suis heureux de constater que j'ai depuis fait des émules !

Oui, c'est à gauche que doit se situer notre projet. Mais nous ne trouverons pas ces réponses chacun au niveau de nos Etats.

L'Europe peut-elle constituer ce bon niveau de réponse ? L'Europe telle que nous la vivons a atteint un stade d'évolution enviable. Le Marché Commun se complète et s'élargit. Des politiques communes ambitieuses, industrielles, scientifiques, culturelles se mettent en place. L'Europe se trouve maintenant au confluent de nouvelles grandes conquêtes, celles de l'espace, de la communication, des biotechnologies.

Cependant nous constatons que le souffle est trop court et que l'Europe est trop souvent perçue comme une contrainte et trop rarement comme un espoir. Voilà pourquoi nous pensons qu'il est indispensable que l'Europe comble rapidement ce déficit social qui la caractérise.

Cette Europe du progrès social, nous la défendons parce que nous voulons rester fidèles à la fois à l'histoire de l'Europe et à nos convictions de Gauche.

Rester fidèles à l'histoire de l'Europe parce que sa spécificité réside dans son modèle de relations sociales qui, s'il n'est ni parfait, ni unique, repose sur un haut niveau de protection sociale et une législation du travail développée.

Rester fidèles à nos convictions de Gauche, parce que les divergences sur les relations qu'entretiennent l'économie et le social restent fortes. Pour les libéraux et les conservateurs, le progrès social n'est qu'une conséquence, voire un résidu, de la réussite économique. Pour nous, le progrès social est un objectif et une condition du développement économique, car, comme le disait Lech Walesa au Colloque des Prix Nobels en Janvier 1988, "l'injustice est une matière explosive".

Pour atteindre cet objectif, l'obstacle réside néanmoins dans les différences de situation entre nos Etats. Elles existent. Je me hasarderai cependant à poser la question : n'avons nous pas tendance à les exagérer ?

Ce qui nous réunit, c'est une tradition qui fait intervenir l'Etat pour la protection des salariés, qui assure la représentation des personnels au sein de l'entreprise, qui assoie les relations sociales sur la négociation collective. Cette démocratie économique est désormais le point de convergence de l'Europe toute entière.

Nous sommes sincèrement européens et j'ai constaté avec plaisir que le débat entre nous ne porte plus sur la question de savoir si l'on est pour ou contre l'Europe mais sur les moyens de construire l'Europe que nous voulons.

Et cette Europe ne se créera pas spontanément mais sera le fait d'un rapport de force.

* * *

Rassembler à Gauche, tel est donc notre projet, même si nous savons que nous devons poursuivre notre réflexion, approfondir nos analyses.

Quant à notre stratégie, elle n'a pas changé : elle consiste toujours à rassembler la Gauche, toute la Gauche.

Cette stratégie de rassemblement semble aujourd'hui possible, que nous analysions la situation sur un plan idéologique ou pratique.

Sur un plan idéologique, les divergences qui ont entraînées la scission du congrès de Tours s'estompent et le Parti Communiste Italien commence à poser en ces termes le problème.

Sur un plan pratique, la présence à ce colloque de personnalités de sensibilités les plus diverses constitue un signe encourageant. Plus encore, le rassemblement, mercredi à Bruxelles, de plus de 15 000 personnes, à l'appel de la confédération européenne des syndicats nous montre la voie à suivre : cette eurogauche que j'avais appelé de mes vœux doit maintenant prendre corps.

* * *

Mes chers amis, Hegel avait proclamé que l'histoire s'était achevée en 1806, à la bataille d'Iéna. Ce jour là, les armées Napoléoniennes avait imposé au reste du monde l'idéal des droits de l'homme proclamé par les constitutions Américaines et Françaises.

Aujourd'hui, un intellectuel américain, Francis Fukuyama remet cette idée à la mode : les deux derniers obstacles que l'histoire avait placé sur le chemin de la démocratie universelle, le nazisme et le stalisme, sont vaincus.

Et pour Fukuyama, nous assistons à "la fin de l'histoire en tant que telle, le point final de l'évolution idéologique de l'humanité et l'universalisation de la démocratie libérale occidentale comme forme finale du gouvernement humain."

Le temps de l'ennui serait-il venu ? Et bien mes chers amis, rassembler à gauche, rassembler la gauche en France et en Europe, voilà une tâche exaltante et mobilisatrice.